

Études littéraires africaines

DILLEY (Roy), Henri Gaden. *À travers l'Afrique de l'Ouest (1894-1939). Fils de Bordeaux et aventurier africain.* Traduit par Jean-Louis Balans. Paris : L'Harmattan, coll. Connaissance des hommes, 2015, 405 p. – ISBN 978-2-343-05123-9



Kusum Aggarwal

Numéro 43, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1040943ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1040943ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Aggarwal, K. (2017). Compte rendu de [DILLEY (Roy), Henri Gaden. *À travers l'Afrique de l'Ouest (1894-1939). Fils de Bordeaux et aventurier africain.* Traduit par Jean-Louis Balans. Paris : L'Harmattan, coll. Connaissance des hommes, 2015, 405 p. – ISBN 978-2-343-05123-9]. *Études littéraires africaines*, (43), 196–198. <https://doi.org/10.7202/1040943ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

peinture, installations) et la musique (musique urbaine, chants) sont représentés et attestent d'une grande vivacité et d'un bouillonnement de talents à la renommée variable. Admirons pour finir, sur la quatrième de couverture, une jolie photographie de Nganji Mutiri, éminemment symbolique, présentant le visage d'une femme noire qui porte un doigt à sa bouche comme pour exprimer le caractère inédit du sujet.

■ Thérèse DE RAEDT

DILLEY (ROY), HENRI GADEN. *À TRAVERS L'AFRIQUE DE L'OUEST (1894-1939). FILS DE BORDEAUX ET AVENTURIER AFRICAIN*. TRADUIT PAR JEAN-LOUIS BALANS. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. CONNAISSANCE DES HOMMES, 2015, 405 P. – ISBN 978-2-343-05123-9.

Saluons pour commencer la parution de cette biographie richement documentée de l'un des piliers de l'ethnographie coloniale française, Henri Gaden, militaire et administrateur. Avec Maurice Delafosse et Octave Houdas, son beau-père arabisant, professeur à l'École des Langues orientales, il concourut éminemment à l'invention, puis à l'élargissement d'un africanisme orientaliste puisant dans les sources islamiques des cultures africaines. Comme Delafosse, Gaden est un homme de terrain à la sensibilité scientifique. Si le premier est réputé pour ses contributions aux études mandingues, le second occupe une place de première importance pour ses travaux dans le domaine des études peules. Linguiste, historien, folkloriste et ethnologue, Gaden enrichit la « bibliothèque coloniale » de nombreuses publications : des monographies et des articles parus dans diverses revues, et en particulier des traductions de la vie d'El Hadj Omar de Mohamadou Aliou Thiam ainsi que les chroniques du Fouta sénégalais, traduction de deux manuscrits arabes inédits de Siré Abbas Soh. On lui doit également un dictionnaire peul-français, un ouvrage sur les proverbes et maximes peuls et toucouleurs, des études sur le régime de la terre, et surtout une importante collection de photographies, témoignage précieux sur l'Afrique de l'Ouest au tournant du siècle.

Le titre original de l'ouvrage *Nearly Native, Barely Civilised : Gaden's Journey Across colonial French West Africa* (2014) saisit mieux l'itinéraire de cet africaniste exemplaire, dont l'arrivée en Afrique coïncide avec les débuts de la pénétration et des conquêtes du cœur du continent africain. Issu d'une famille de la haute bourgeoisie bordelaise, fils de riches négociants en vin d'origine allemande, Gaden est affecté sur sa propre demande au Soudan, à sa sortie de la

prestigieuse école militaire de Saint-Cyr. Il y débarque à l'âge de 27 ans, en 1894, bardé de clichés racistes au sujet des Africains et pétri d'illusions quant à la générosité de la France humaniste, soucieuse de diffuser sa civilisation. Il prend progressivement conscience tout à la fois des réalités plus âpres de la vie coloniale et de l'existence des langues et des cultures des peuples africains, avec lesquelles les tâches du commandement impliquaient de se familiariser.

Cette biographie est le fruit de plusieurs années de recherche dans des archives situées en France et au Sénégal et où Roy Dilley, anthropologue spécialisé dans l'étude des Peuls de l'Afrique de l'Ouest, a puisé dans une abondante documentation officielle ainsi que la correspondance de Gaden avec ses supérieurs comme avec ses proches. Il s'est entretenu par ailleurs avec les membres de la famille, qui lui ont livré des lettres personnelles. L'ouvrage réussit ainsi à dresser un portrait de la vie publique et intime d'Henri Gaden et à dépeindre, à travers son périple africain, les aléas de l'aventure coloniale dans toute son ambiguïté. Gaden vécut au total quarante-cinq ans en Afrique occidentale, dont trente-trois années au service de l'administration coloniale durant lesquelles il exerça maintes responsabilités militaires ou administratives, et ce, dans cinq territoires. Après ses débuts dans la ville de Bandiagara dans l'actuel Mali, il occupa diverses fonctions au Sénégal, au Niger et au Tchad, et termina sa carrière en tant que gouverneur de la Mauritanie, y privilégiant une politique de la diplomatie, nourrie de ses concertations avec les Maures et de ses observations sur leur histoire et leur culture. À l'heure de la retraite, il élut domicile à Saint-Louis du Sénégal, où il vécut jusqu'à sa mort avec sa compagne sénégalaise, Coumba Cissé. Symboliquement parlant, le désir d'Afrique l'arrima à vie au continent : parti pour domestiquer l'Afrique, il finit par se laisser domestiquer par elle.

En somme, cette biographie intéressera tout d'abord le lecteur par sa teneur historique, en invitant à revisiter les conditions de l'invention de l'identité peule qui, comme on le sait, intrigua dès le début les voyageurs, explorateurs et administrateurs occidentaux, notamment Mungo Park, l'Abbé Boilat, le Baron Roger ou encore Louis Faidherbe. Ce dernier voyait les Peuls comme une aberration : la présence, en Afrique, de peuples à l'époque qualifiés de « blancs », mettait à mal la notion d'Afrique noire. Cet ouvrage intéressera dès lors tout aussi bien les littéraires, les Peuls offrant aux romanciers un objet d'exploration et de réflexion littéraire,

ainsi qu'en témoignent, entre autres, les écrits d'Hampâté Bâ, de Tierno Monénembo ou de Mariama Barry.

■ Kusum AGGARWAL

DUFF (CHRISTINE) ET LABROSSE (CLAUDIA), DIR., *CORPS ÉCRIT, CORPS ÉCRIVANT : LE CORPS FÉMININ DANS LES LITTÉRATURES FRANCOPHONES DES AMÉRIQUES*. BERNE : PETER LANG, COLL. LITTÉRATURES DE LANGUE FRANÇAISE, VOL. 23, 2015, 222 P. – ISBN 978-3-0343-1698-9 (BR.) ISBN 978-3-0351-0879-8 (EBOOK).

Cet ouvrage collectif tente d'explorer deux pistes d'approche de cette chair féminine conçue à la fois comme amorce et comme thème de l'écriture littéraire, dans le sillage des travaux de Roger Kempf qui parle de la « double appartenance du [corps] à l'ordre de l'objet et du sujet » (p. 7).

Dans leur introduction, Christine Duff et Claudia Labrosse rappellent que le volume constitue la suite d'un colloque international qui s'est déroulé en 2011 à l'Université Carleton (à laquelle elles sont toutes deux rattachées) et soulignent que leur ouvrage est dénué de toute intention historiographique à propos du mouvement littéraire féministe. Les similitudes fondamentales entre les littératures francophones caribéennes et canadiennes concernent la structure narrative (p. 9), mais surtout les deux « réalités sociohistoriques » (p. 10) que sont l'esclavage et l'autorité dominante de l'Église catholique. En dépit de leur oppression de la femme, ces deux instances contribuent à inscrire l'identité féminine dans la mémoire collective historique.

L'ouvrage est constitué de cinq parties : le symbolique et l'imaginaire du corps féminin, l'état de silence et d'expression, le corps et la sexualité, les corps idéalisés et les corps maudits, et enfin les corps blessés et les corps endeuillés. Les contributrices et contributeurs, provenant de régions variées (France, Antilles, Canada, Cameroun), ont parcouru les œuvres des écrivaines et écrivains caribéens et canadiens, tels que Raphaël Confiant (dont l'œuvre est envisagée dans une étude comparée avec *Beloved* de Toni Morrison), Maryse Condé, Simone Schwarz-Bart, Gisèle Pineau, Réjean Ducharme, Louky Bersianik, Denise Boucher, Marguerite Andersen, Gabrielle Roy, Francine Ouellette, Abla Farhoud, Nelly Arcan, Valérie Banville, Lise Tremblay, Francine Allard, Claire Pontbriand, Denise Desautels, Anne Hébert et Marie-Claire Blais. On notera aussi l'étude d'Ernest Pépin au sujet du *dorlis*, personnage mythique du folklore martiniquais.